

Note 48₁ La même chose peut se dire d'ailleurs (avec certaines réserves) de l'ensemble de mon programme de fondements de géométrie algébrique, dont une petite partie seulement a été réalisée : il s'est arrêté net avec mon départ. L'arrêt m'a frappé surtout dans le programme de dualité, que je considérais particulièrement juteux. Les travaux de Zoghman Mebkhout, poursuivis contre vents et marées, se situent pourtant dans le fil de ce programme (renouvelé par l'apport d'idées imprévues). Il en est de même des travaux de Carlos Contou-Carrère de 1976 (dont il a été question dans la note (47₁) p. 273) - travaux qu'il a eu la prudence de suspendre sine die. Il y a eu également un travail sur la dualité en cohomologie fppf des surfaces (Milne). C'est là tout ce dont j'ai eu connaissance.

Il est vrai que je n'ai jamais songé à écrire une esquisse du programme de travail à long terme qui s'était dégagé pour moi au cours des années entre 1955 et 1970, comme je l'ai fait pour les dernières douze années, avec l'Esquisse d'un Programme. La raison en est simplement, je crois, qu'il ne s'est jamais présenté d'occasion particulière (comme maintenant ma demande d'entrée au CNRS) pour \diamond motiver un tel travail d'exposition. On trouvera dans les lettres à Larry Breen (de 1975) qui sont reproduites en appendice au Chap I de l'Histoire de Modèles (Réflexions Mathématiques 2) quelques indications sur certaines théories (de dualité notamment) sur mon agenda d'avant 1970, théories qui attendent toujours des bras pour entrer dans le patrimoine commun.

Note 48₂ La même chose est vraie également pour la théorie des motifs, à cela près que celle-ci est sans doute appelée à rester conjecturale pendant un certain temps.

13.3.2. L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu

Note 48' [Cette note est appelée par la note 46 p.]

Alors qu'il est d'usage d'appeler les théorèmes-clefs d'une théorie par les noms de ceux qui ont accompli le travail de les dégager et de les établir, il semblerait que le nom de Zoghman Mebkhout ait été jugé indigne de ce théorème fondamental, aboutissement de quatre ans de travail obstiné et solitaire (1975-79), à contre-courant de la mode du jour et du dédain de ses aînés. Ceux-ci, le jour où la portée du théorème ne pouvait plus être ignorée, se sont plu à l'appeler "théorème de Riemann-Hilbert", et je leur fais confiance (alors que Riemann ni Hilbert n'en auraient sûrement demandé tant. . .) qu'ils avaient pour le faire d'excellentes raisons. Après tout (une fois que le sentiment d'un besoin - celui d'une compréhension des relations précises entre coefficients discrets généraux et coefficients continus, est apparu à l'encontre de l'indifférence générale, qu'il s'est affiné et précisé par un travail délicat et patient, qu'après des stades successifs le bon énoncé a été finalement dégagé, qu'il est écrit noir sur blanc et prouvé, et quand enfin ce théorème fruit de la solitude a fait ses preuves là où on l'attendait le moins - après tout cela) ce théorème apparaît si évident (pour ne pas dire "trivial", pour ceux qui "auraient su le démontrer". . .) qu'il n'y a vraiment pas de quoi s'encombrer la mémoire du nom d'un vague inconnu de service !

Encouragé par ce précédent, je propose d'appeler désormais "théorème d' Adam et d' Eve" tout théorème vraiment naturel et fondamental à une théorie, ou même de remonter plus loin encore et de rendre honneur là où honneur est dû, en l'appelant simplement "**théorème du bon Dieu**" ^{32(*)}.

\diamond Pour autant que je sache, à part moi-même, Deligne a été le seul avant Mebkhout à sentir l'intérêt qu'il y avait à comprendre les relations entre coefficients discrets et coefficients continus dans un cadre plus vaste que celui des modules stratifiés, de façon à pouvoir interpréter en termes "continus" des coefficients "constructibles" quelconques. La première tentative dans ce sens fait l'objet d'un séminaire (resté non publié) de De-

^{32(*)} Je n'ai pas eu dans ma vie de mathématicien ce plaisir d'inspirer, ou seulement de pouvoir encourager, chez un élève une thèse contenant un "théorème du bon Dieu" - tout au moins pas d'une profondeur et d'une portée comparables.